

Notre petit pamphlet bénédictin aura donc servi, deux siècles après sa composition, à un commencement de réhabilitation ; à coup sûr cet effet n'avait été ni désiré ni prévu de celui qui a glissé dans les collections manuscrites que nous avons dépouillées la mordante satire dont elle sort. Après ces réflexions, toute médisance réduite à néant, il ne reste plus qu'à goûter l'esprit de la pièce, dont la qualité n'est pas trop inférieure.

LETTRE AU R. P. MÉNESTRIER JÉSUI TE

*Sur son Sermon du mauvais riche, où il prouve par l'exemple de la femme forte dont le St-Esprit loue la magnificence que ce riche n'a point été criminel devant Dieu, ni pour sa bonne chère, ni pour le luxe de ses habits, mais seulement pour sa dureté envers les pauvres.*

« Je ne saurais trop vous remercier, mon Révérend Père, de m'avoir tiré d'un grand embarras sur le sujet de la bonne chère et la magnificence des habits; je n'avais entendu jusqu'ici que des gens chagrins qui m'en avaient fait un grand scrupule et j'étais presque accablé sous le poids des citations qu'ils m'alléguaient de St Paul, de Tertullien, de St Chrysostome et de mille autres docteurs de l'Eglise qui condamnent ces choses à ce qu'ils disent comme des excès qui ne sont pas

---

*la naissance de Monseigneur le duc de Bretagne, premier fils de Monseigneur le duc de Bourgogne, Paris 1704, in-4°.*

*Pièce signée : C. F. M.*